

Les piscines : un milieu non conventionnel de ponte pour les Odonates

par François Meurgey

19, rue Miséricorde F-44000 Nantes

Mots-clés : Odonata, Eco-Ethologie, 06, France

Résumé : De 1994 à 1997, de curieux comportements de ponte dans des piscines particulières ont été observés dans l'arrière pays niçois (Alpes-Maritimes). Nous avons commencé à dresser un inventaire des espèces d'Odonates fréquentant ces sites avec le plus de régularité, et avons décrit quelques comportements parmi les plus remarquables.

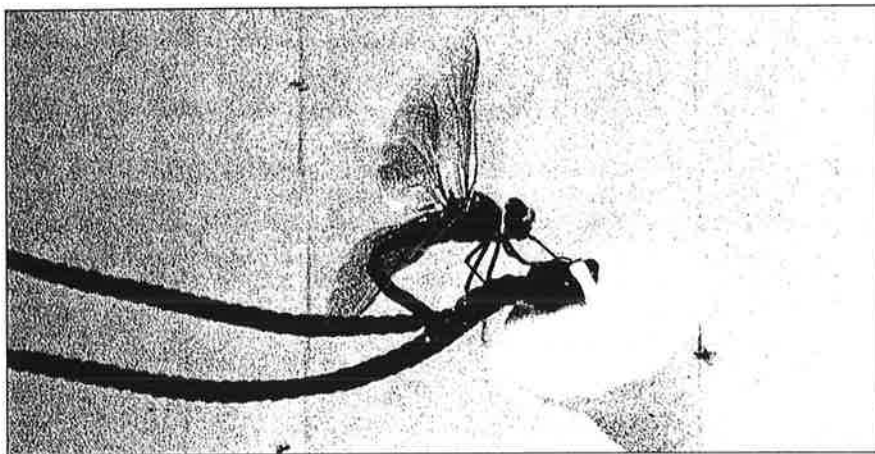
Abstract : **Swimming pools : an unusual laying site for dragonflies.** From 1994 to 1997, curious laying behaviours were observed in private swimming pools near Nice (Alpes-Maritimes, France). This article surveys the species and relates their behaviours.

Pour l'odonatologue parcourant la région niçoise (Alpes-Maritimes), il est des lieux qui ne forcent pas la sympathie et qui n'appellent pas immédiatement la prospection, par exemple les piscines privées. Et pourtant, quelques espèces fréquentent assidûment ces mares bleues et y vivent une partie de leur existence.

C'est en prospectant ces milieux artificiels durant quatre saisons, de 1994 à 1997 (une à deux visites par site chaque année, sur 35 piscines), que nous avons inventorié les espèces fréquentant ces lieux et tenté d'observer des comportements que nous pensions être fatalement déviants ou hors normes. Nous avons systématiquement visité, à quelques exceptions près, les piscines particulières des villages d'Aspremont, Castagniers, Colomars, Tourette (ainsi que leurs nombreuses extensions), vieux villages situés sur les hauteurs (entre 0 et 600 m d'altitude) de l'arrière pays de Nice, sur la rive est du Var, victimes d'une urbanisation si importante depuis quelques dizaines d'années, qu'ils s'étendent maintenant jusqu'à la Méditerranée, presque sans que l'on s'en aperçoive.

Les piscines fleurissent un peu partout au rythme de cette folie de construction et offrent à de nombreuses espèces de libellules des terrains de chasse peu exploités par d'autres espèces animales (rainette méridionale, passereaux

insectivores). Neuf espèces ont été observées autour de ces sites : *Ischnura elegans* (Vander Linden, 1820), dont on connaît la capacité à coloniser de nouveaux milieux, *Anax imperator* Leach, 1815, *Cordulegaster boltonii* (Donovan, 1807), plus rarement *Cordulegaster bidentata* Sélys, 1843, (ces deux espèces ne fréquentent que les piscines suffisamment éloignées des zones les plus urbanisées), *Crocothemis erythraea* (Brullé, 1832), *Orthetrum cancellatum* (L., 1758), *Orthetrum brunneum* (Sélys, 1848) (2 observations), *Sympetrum sanguineum* (Muller, 1764) et *Sympetrum striolatum* (Charpentier, 1840). Nous avons noté *I. elegans*, *A. imperator* et *O. cancellatum* jusqu'au cœur des villages.



Une chose est intéressante ; les milieux aquatiques naturels dans la zone considérée sont peu nombreux et plus bas en altitude. Ce sont surtout de petits cours d'eau très ombragés, difficilement accessibles et tellement encaissés au creux des bassins versants que ces milieux ont reçu le nom de Vallons obscurs. Le Canal de la Vésubie, plus à découvert, et le Var constituent les principales zones humides présentes ici.

Tout ceci n'explique pas pourquoi certaines de ces espèces viennent régulièrement pondre dans ces piscines, très loin de leurs milieux naturels, au prix de fameux numéros d'équilibriste...

Nous avons déjà observé, presque chaque année, des accouplements au-dessus ou à proximité des « mares bleues », et c'est avec surprise que nous avons constaté que trois espèces : *Anax imperator* (voir photo), *Ischnura elegans* et *Cordulegaster boltonii* y déposaient leur ponte. De nombreuses piscines non entretenues, devenues des mares, accueillent *I. elegans* et *C. boltonii* qui déposent leur ponte sur les végétaux immergés pour le premier et sur les bords des marches

descendant dans l'eau pour le second. Et d'autres, entretenues, chlorées, fréquentées, reçoivent la visite d'*Anax imperator*. La photo ci-contre a été prise en juillet 1995 dans la piscine de ma famille ; la ♀, ne se souciant pas de nous, a passé un bon quart d'heure à déposer sa ponte dans le cordon du thermomètre...

Cette dernière espèce ne manque pas d'imagination quand il s'agit de déposer sa ponte ; elle utilise tous les supports à sa disposition : thermomètres flottants, pétales de fleurs, feuilles tombées à l'eau, etc. Voir cette grosse libellule se contorsionner pour pondre dans un pétale de rose flottant sur l'eau est un spectacle des plus cocasses !

Le phénomène, sans pour autant être régulier, n'est pas rare, de nombreux propriétaires nous ayant décrit des comportements similaires datant de quelques années et concernant des Anisoptères. Nos observations, (7 pour *I. elegans*, 4 pour *A. imperator* et jusqu'à deux ♀ sur une même piscine, et 2 pour *C. boltonii*, toutes années confondues) sont peu nombreuses, ajoutant encore au caractère peu répandu de ce comportement. Les effectifs de ces espèces ne sont pas très importants et difficiles à quantifier autour de ces villages - surtout pour les grandes espèces - et ne représentent que partiellement l'odonatofaune de ces zones.

Qu'est-ce qui pousse ces espèces à venir pondre dans ces milieux artificiels, surfréquentés, suraseptisés, qui ne verront jamais leurs œufs se développer ? Les piscines jouent-elles le rôle de milieux aquatiques pour les libellules au même titre que leur biotope naturel, peut-on penser que ces comportements sont devenus plus ou moins réguliers par l'habitude qu'ont prise ces quelques espèces d'exploiter ces nouveaux sites de chasse ? Ou bien ne s'agit-il que de comportements déviants, plus ou moins régulièrement entretenus ?

Comité de lecture de *Martinia* : le cheminement de votre manuscrit

① Réception *SFO* : le texte est daté puis examiné par le Directeur de la publication.

② Si accepté, le manuscrit est transmis à l'un des membres du Comité de lecture pour examen sur le fond. S'il y a un problème, il est directement envoyé par ce dernier à l'auteur pour corrections, modifications ou avis.

③ Au retour de celui-ci à la *SFO*, l'article est ensuite mis en page au format du bulletin, puis envoyé de nouveau à l'auteur et à quatre membres du Comité de lecture (pour examen sur la forme, pour rectifier les fautes d'orthographe, pour réaliser la traduction des résumés en anglais, etc.).

④ A leur retour à la *SFO*, les différentes épreuves sont ensuite corrigées ou complétées, la mise en page définitive est alors réalisée, puis le bulletin est imprimé.

A noter que les brèves communications sont revues par le Directeur de la publication ; les étapes ① et ② sont donc regroupées dans ce cas.